

Méthode de la dissertation en philosophie

	Objectif	À ne pas faire	Forme de la réalisation
Introduction	Problématiser la question : montrer les raisons de la poser. Faire apparaître une contradiction entre 2 opinions populaires.	Donner une réponse fermée. Opposer des exemples particuliers Ne pas reformuler la question ou en oublier une partie dans l'analyse.	2 paragraphes de 6 ou 7 lignes pour exposer chaque opinion. Poser une question alternative à la fin de l'introduction.
Plan	Raisonnement en plusieurs parties destiné à apporter une réponse progressive à la question. Il doit mettre en œuvre une réflexion, une argumentation et user des connaissances acquises.	Un plan ne peut pas poser seulement 2 parties contradictoires, cela ne permet pas de conclure.	2 ou 3 parties, composée chacune de 2 ou 3 paragraphes (autour de 15 lignes). Chaque partie est séparée par une réfutation : 5 ou 6 lignes. <u>Les 3 opérations logiques :</u> Argumentation Mise en situation particulière Réfutation
Conclusion	Reprise du raisonnement	Ajouter de nouvelles idées ou arguments.	Un paragraphe de 6/8 lignes.

Questions	Technique	Scientifique	Philosophique
Qu'est-ce qu'une révolution ?			
Les machines sont-elles dangereuses ?	Peuvent-elles blesser ceux qui les manipulent ?	Posent-elles un problème économique ? Augmentent-elles la productivité ? Sont-elles sources de chômage ? En tant qu'innovation participent-elles à la croissance ? Détruisent-elles la qualité du travail ?...	Contiennent-elles la tentation de croire en notre toute-puissance ? Nous font-elles oublier notre vulnérabilité ? Peuvent-elles nous rendre inhumains ?...
Faut-il cultiver la mémoire ?			
Peut-on limiter la liberté ?			

Exemples d'introductions

Peut-on mettre tout le monde d'accord ?

L'essentiel de notre existence se déroule dans la communauté. Pour que cette vie soit possible au sein de ses groupes, il nous faut partager des opinions, des valeurs et des manières. Et de fait, un accord tacite ou pleinement conscient a rendu possible cette coexistence, et continue à le faire. Le psychologue, le sociologue et le penseur politique ont mis à jour les mécanismes qui assurent cette stabilité du groupe grâce à l'adhésion de ses membres. La question qui nous est posée a donc, a priori reçu une réponse de fait, pour le plus grand profit de tous : qu'il s'agissent du partage des tâches ménagères ou de la contribution de chacun à l'économie d'un pays, nous réussissons à nous mettre d'accord, bien plus souvent que l'inverse.

Mais, cette description peut être contestée, il se peut que trop soucieuse des apparences, elle se soit méprise sur les causes : que nous soyons engagés dans une vie commune, à tous les stades de notre histoire, soit le résultat, non de notre adhésion mais de la contrainte qu'on exerce sur nous. L'enfant dans la famille trouve le soutien matériel dont il a besoin, il en paye le prix affectif, sans avoir pu dans son immaturité naturelle se décider ou se défendre d'y participer. Dans la vie politique de l'adulte, certains mécanismes sont censés porter notre parole jusqu'au pouvoir, mais en définitive le pouvoir exécutif, fort des mandats qui sont les siens, nous contraignent à faire la guerre, à subir la loi, à payer nos transgressions sans que nous puissions faire valoir nos désaccords, ce que l'État paye en désobéissance et délinquance. Le désordre social exprime les désaccords que personne ne prend en compte par avance.

L'existence communautaire prouve-t-elle que les hommes sont d'accord sur l'essentiel ou bien l'accord est-il fait par la contrainte ou la manipulation ? Peut-on mettre tout le monde d'accord ?

La curiosité est-elle un vilain défaut ?

On loue autant qu'on blâme les esprits curieux, on les dit autant découvreurs que voyeurs, selon les époques, les circonstances, les domaines où ils s'investissent.

La curiosité désigne le désir de savoir, d'apprendre, de dévoiler quelque chose de caché ou d'obscur, de traquer l'inconnu. Ce comportement témoigne d'une énergie, d'un courage et d'une certaine confiance dans les facultés de l'esprit humain : les choses peuvent être connues pourvu qu'on les traque obstinément et habilement. Le curieux est donc celui qui ne s'estime pas rassasié de connaissances, ni même satisfait modérément mais qui ne désespère pas d'acquérir quelque savoir, de le voler s'il le faut.

Pendant les enfants lassent les adultes par leurs questions, souvent même ils les embarrassent, ils les troublent, par des questions qu'ils estiment irrecevables ou indécidables. Elles sont l'expression d'une absence de moralité, de principes, ou bien elles sont déraisonnables. Elles mettent en question ce qui doit être soutenu ou elles persistent sans espoir de réponse, creusant la frustration.

La curiosité est-elle une attitude optimiste devant l'ignorance ou bien une obstination dangereuse par manque d'humilité ?

Exercices :

Faut-il renoncer à être immortel ?
Avons-nous le droit de mentir ?
Est-il légitime de se préférer soi-même ?
Puis-je prouver mon identité ?
Qui nous a appris à parler ?
Faut-il poser des limites à l'amour ?

Que faut-il faire pour être heureux ?
Quand accède-t-on à la maturité ?
Pourquoi l'autorité est-elle aux mains d'un chef ?
À quelles déceptions nous exposons-nous en amitié ?
Peut-on rire de tout ?
Faut-il éduquer tout le monde ?
Sommes-nous tous des artistes